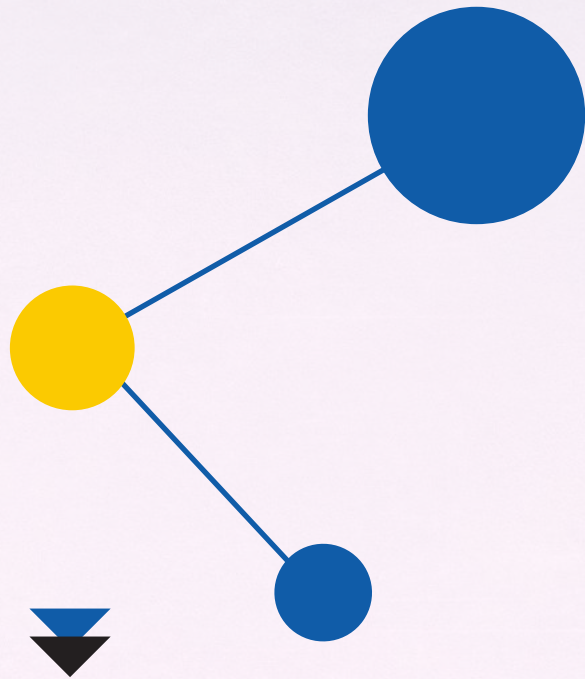




THÉÂTRES en DRACÉNIÉ



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'AVARE

Mise En Scène Alexis Moati
D'après Molière



R ENSEIGNEMENTS



L'AVARE

Mise en Scène Alexis Moati, Pierre Laneyrie

d'après MOLIÈRE

Théâtre

Durée : 1 heure 40 environ

Lieu de représentation

Auditorium de la Dracénie - Pôle Culturel Chabran

Photographies de couverture

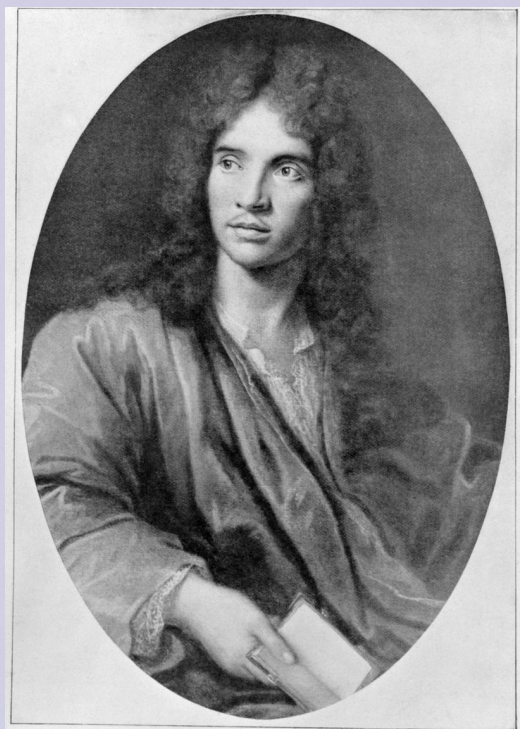
© matthieuwassik

► l'histoire

Harpagon, vieil avare tyrannique, contrôle d'une main de fer le train de vie de sa maison. Par la pratique de l'usure, il continue à accroître sa fortune. Veuf, il abrite sous son toit ses deux enfants : sa fille Élise et son fils Cléante. Au début de la pièce, nous apprenons qu'Élise est amoureuse de Valère, le fils d'un noble napolitain exilé, cachant son identité sous un faux nom, mais elle n'ose envisager un mariage sans l'accord de son père. Valère, pour vivre auprès d'elle, a donc imaginé de se faire engager comme majordome d'Harpagon. Cléante, quant à lui, souhaite épouser Mariane, jeune fille sans fortune vivant avec sa mère. Harpagon, grâce à l'entremetteuse Frosine, nourrit lui aussi un projet matrimonial avec la jeune fille. Tout chavire lorsque Cléante essaie de rassembler une grosse somme d'argent. L'usurier qu'on lui indique n'est autre que son père ! Harpagon a entretemps dissimulé dans son jardin une cassette remplie de dix mille écus. Cette somme ensevelie le tourmente de craintes si bien qu'il devient obnubilé par la peur d'être volé. Son incessant manège a été repéré par La Flèche, le valet de Cléante, qui voit dans le coffre une solution aux difficultés d'argent de son maître. Après avoir découvert que son fils se couvrait de dettes, Harpagon apprend que ce dernier est épris de Mariane. Ainsi le père se trouve-t-il en concurrence avec son fils. Sa fureur est alors portée à son comble. Il entend écarter son fils au nom de l'obéissance due à l'autorité paternelle et l'obliger à s'engager dans un mariage contre nature avec la riche veuve qu'il lui destine. Quand, peu après, il découvre qu'on lui a

dérobé sa chère cassette, il sombre dans un délire paranoïaque. Il accable alors Valère, dénoncé par un serviteur qui désire se venger du majordome. Valère qui ignore ce qu'on lui reproche avoue vouloir épouser Élise. Alors que la tension monte dangereusement en présence d'un commissaire venu enquêter sur le vol, tout va heureusement se terminer. Valère fait connaître sa véritable identité et retrouve son père et sa sœur, qui n'est autre que Mariane. Cléante épousera Mariane, Valère épousera Élise, tandis qu'Harpagon reste seul avec sa cassette.

(Source : dossier de la Compagnie)



Portrait de Molière. D'après un tableau attribué à Pierre Mignard et faisant partie de la collection de Mgr le duc d'Anjou au château de Chantilly.

► Une origine antique

A l'origine de L'Avare de Molière, L'Aulularia (La Marmite) de Plaute (poète comique latin, 254-184 AC). Les deux extraits de la page suivante peuvent être le support d'un travail sur la réécriture : analyse, production écrite.

Extrait 1 : Acte IV scène 4

(cette scène peut être mise en relation avec la scène 3 de l'acte I de L'Avare de Molière)

Euclion a découvert dans sa cheminée une marmite remplie d'or qui appartenait à son grand-père. Depuis ce jour, il vit dans la crainte d'être volé. Il soupçonne Strobile, l'esclave de son cousin Lyconide.

EUCLION. – Sors de là, ver de terre, qui rampais là, en douce, à mes pieds, sans te montrer ! Maintenant que tu te montres, tu es un homme mort ! Par Pollux, l'ensorceleur, je vais t'arranger de la belle manière !

STROBILE. – Quel tourment t'agite ? Qu'ai-je à faire avec toi, vieillard ?

EUCLION. – Pose ça, si tu veux bien. Garde tes plaisanteries ; je ne ris pas, moi.

STROBILE. – Que je pose quoi ? Non, par Hercule, je le jure, je n'ai rien pris ni rien touché.

EUCLION. – Montre-moi tes mains !

STROBILE. – Hé bien, je te les montre : les voici.

EUCLION. – Je vois. Allez, montre-moi la

troisième.

STROBILE. – Fantômes, fantasmés, et idées folles tourmentent ce vieillard. [...]

EUCLION. – Allons donc, enlève donc ton manteau !

STROBILE. – A ta guise.

EUCLION. – Que tu ne gardes rien entre tes tuniques.

STROBILE. – Tâte où tu veux. [...]

EUCLION. – Tu l'as, c'est sûr.

STROBILE. – Moi ? Je l'ai ? J'ai quoi ?

EUCLION. – Je ne le dis pas : tu désires l'entendre dire. Ce qui est à moi, que tu as, rends-la.

STROBILE. – Tu es fou.

Extrait 2 : Acte IV scène 9

(à rapprocher de l'acte IV scène 7 de L'Avare de Molière)

Euclion découvre le vol de son trésor. Strobile en est à l'origine.

EUCLION, seul . – Je suis mort ! Je suis égorgé ! Je suis assassiné ! Où courir ? Où ne pas courir ? Arrêtez ! Arrêtez ! Au voleur ! Qui ? Lequel ? Je ne sais ; je ne vois plus, je marche dans les ténèbres. Où vais-je ? Où suis-je ? Qui suis-je ? Je ne sais ; je n'ai plus ma tête. Au secours ! Ah ! je vous prie, je vous en conjure, montrez-moi celui qui me l'a ravie ... Vous autres cachés sous vos robes blanchies, et assis comme des honnêtes gens ... Parle, toi, je veux t'en croire ; ta figure annonce un homme de bien... Qu'est-ce ? Pourquoi riez-vous ? On vous connaît tous. Certainement, il y a ici plus d'un voleur... Eh bien ! Dis ; aucun d'eux ne l'a prise ? Tu me donnes le coup de la mort. Dis-moi donc qui l'a pris ? Tu l'ignores !

Ah ! Malheureux, malheureux ! C'est fait de moi ; plus de ressource, je suis dépouillé de tout ! Jour déplorable, jour funeste, qui m'apporte la misère et la faim ! Il n'y a pas de mortel sur la terre qui ait éprouvé un pareil désastre. Et qu'ai-je à faire de la vie, à présent que j'ai perdu un si beau trésor, que je gardais avec tant de soin ? Pour lui, je me dérobaient le nécessaire, je me refusais toute satisfaction, tout plaisir. A présent j'ai tout perdu ! Et il fait la joie d'un autre qui me ruine et qui me tue ! Non, je ne puis supporter cette idée.

UNE SATIRE DE L'AVARICE

HARPAGON, ONNE n. m. et adj. Est attesté comme nom commun en 1696 et comme adjectif en 1719 ; il vient du nom propre Harpagon, personnage principal de L'Avare de Molière (1668), emprunt au latin harpago « harpon » et au figuré « rapace », lui-même formé sur le grec harpagê « rapine », « proie », « rapacité », de harpazein « piller », « enlever », mot d'origine indoeuropéenne, de la racine signifiant « crochu ». Harpagon, terme littéraire, se dit d'un homme d'une grande avarice.

(Dictionnaire historique de la langue française, Le Robert (dir. Alain Rey), 2006).



L'ARGENT IMMORAL : Harpagon ne voit le monde qu'au travers du prisme de l'argent. Plus rien de gratuit. Objets, personnes, rapports entrent dans un processus de gain potentiel. Il assèche sa vie à force de vouloir économiser. L'argent devient une force de destruction sociale. L'absurde trop humain du fonctionnement d'Harpagon fait évidemment écho à l'absurde d'un système libéral poussé à l'extrême, comme lorsqu'il rédige une offre de prêt délirante sans savoir que son client est son propre fils – Acte II, Sc. 1. De la même manière, Mariane devient un pur objet de transaction, n'est-elle pas purement et simplement vendue par sa mère à Harpagon ? D'où le choix radical de lui ôter complètement la parole, d'aller au bout de l'idée : lui enlever sa qualité de sujet.

«la peste soit de l'avarice et des avaricieux»

AVARICE : "Vice dénoncé depuis St Paul comme la racine de tous les maux, et la source de tous les autres vices, convoitise, injustice, violence, inhumanité, impiété." L'argent est toujours lié aux sentiments, il y a un lien constant entre argent et mariage tout le long de la pièce. Ici pas de tendresse ni d'humanité sous-jacente, plus encore que dans le Malade, Harpagon est sec, fou et incurable, uniquement habité par l'obsession malade d'accumuler du bien.

source:
dossier de la
compagnie
Vol Plané

«Castigat rirando mores»



© Mathieu Wassik



© cecilegiovanilli

Dans la préface de *Tartuffe* (1664), Molière assigne à la comédie une fonction morale :

Si l'emploi de la comédie est de corriger les vices des hommes, je ne vois pas pour quelle raison il y en aura de privilégiés.[...] Les plus beaux traits d'une sérieuse morale sont moins puissants, le plus souvent, que ceux de la satire ; et rien ne reprend mieux la plupart des hommes que la peinture de leurs défauts. C'est une grande atteinte aux vices que de les exposer à la risée de tout le monde. On souffre aisément les répréhensions ; mais on ne souffre point la raillerie. On veut bien être méchant ; mais on ne veut point être ridicule.

L'Avare, une comédie de mœurs : chez Molière, la notion de mœurs est liée à la notion de morale : en raillant les défauts de ses contemporains, il en appelle à la raison et à un comportement qui mettrait fin aux folies et aux lubies. Dans cette perspective, les personnages dont le comportement est condamnable sont souvent ridiculisés ou punis dans l'une des dernières scènes de la pièce.

L'Avare, une comédie de caractères :

Au-delà de la représentation du contexte social et de l'époque dans laquelle il s'inscrit, il y a l'individu et sa psychologie. La comédie de caractère cherche à mettre en évidence un type humain qui a une valeur universelle, et même éternelle, puisque les mêmes natures d'homme et de femme traversent les siècles. [...] Harpagon, le personnage central de *L'Avare*, est le parangon de ces êtres qui sacrifient tout au plaisir de posséder et qu'on appelait aussi, au XVIIe s., des « avaricieux ». Argan, le « malade imaginaire », incarne à la perfection une configuration psychologique, celle de l'homme chez qui la hantise de la maladie et de la mort fait disparaître la perception de la réalité.

(Extraits de l'article consacré à Molière sur le site de l' Encyclopédie Larousse [en ligne] : https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jean-Baptiste_Poquelin_dit_Moliere/133609



PISTES PEDAGOGIQUES (EN LIEN AVEC LES NOUVEAUX PROGRAMMES)

Iconographie de l'avarice :

La pièce L'Avare de Molière est proposée comme exemple de mise en œuvre de l'entrée « Vivre en société, participer à la société » du programme de français 2016 au cycle 4 collège, à travers deux suggestions d'ouverture de séquence :

les élèves peuvent entrer dans la séquence en comparant les différentes représentations graphiques de l'avarice. Il s'agit ainsi de faire émerger les éléments visuels qui définissent l'avare comme type. On s'intéresse aux approches picturales mais aussi aux illustrations et aux photos de mises en scène de L'Avare.

Liste possible de documents visuels : ;

- (1) Quentin Metsys, Le Prêteur et sa femme, 1514 (Musée du Louvre, Paris) ;
- (2) Jérôme Bosch, La Mort de l'avare, 1500 (National Gallery of Art, Washington, Etats-Unis) ;
- des photos du personnage d'Harpagon dans diverses adaptations ou mises en scène :
- (3) Michel Serrault (2007) ; (4) Louis de Funès (film, 1979) ; (5) Denis Podalydès (2009) ;
- (6) les illustrations de Albert Dubout de L'Avare de Molière, 1953 ;
- (7) les illustrations de Gustave Doré des Fables de La Fontaine consacrées à l'avarice, 1867 ;

1



2



3



4



5



6



photos©DR

7



En ligne : on trouvera de nombreuses œuvres pouvant servir de support à cet exercice sur la base Joconde du ministère de la Culture :

<http://www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/pres.htm>

Travail de plateau : proposer aux élèves de composer un tableau muet montrant leur vision de l'avarice. Ils devront faire des choix de costume, de situation, d'accessoire et faire une présentation en classe. On pourra photographier les différentes propositions.

(Source : dossier Pièce (dé)montée Scéren-CRDP n° 137, octobre 2011)



METTRE EN SCÈNE L'AVARE : QUELS PARTIS PRIS ?

► les metteurs en scène

Alexis Moati est né en 1970. Il intègre en 1989 l'Atelier du Théâtre National de Marseille, la Criée. À la sortie de l'école, il fonde, avec dix acteurs de sa promotion, la compagnie l'Équipage où il fait deux mises en scène : Zoa de Gilles Robic et Les Archanges ne jouent pas au flipper de Dario Fo. A partir de 1995 il travaille avec d'autres metteurs en scène tels qu'Hubert Colas, Pierre Laneyrie, Françoise Chatôt, Jeanne Mathis, Henry Moati, Jean Boillot... Il participe à de nombreux films et téléfilms. Parallèlement, il crée la compagnie Vol Plané avec Jérôme Beaufils au sein de laquelle ils produisent deux duos burlesques : Il y a quelque chose qui marche derrière moi et Drôle de Silence. Depuis 2001 il met en scène La nuit au cirque d'Olivier Py, Liliom de Ferenc Molnar et Les larmes amères de Petra von Kant de R.W. Fassbinder avec Stratis Vouyoucas puis crée Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne, un troisième duo burlesque avec Jérôme Beaufils. Avec Gilles Robic, il monte Un Fils de notre temps, d'après le roman d'Ödon von Horvath. Avec Pierre Laneyrie, il met en scène Le Malade imaginaire, L'Avare puis Alceste(s). Parallèlement, au théâtre du Gymnase à Marseille, où il est alors artiste en résidence, il met en scène Peter Pan en 2009, premier volet d'une trilogie sur la fin de l'enfance, qui sera suivi en 2013 par Petites Sirènes puis en 2015 par Et le diable vint dans mon cœur... à l'Espace des Arts de Chalon-sur Saône où il est artiste associé de 2012 à 2015. En mars 2014, il est choisi pour être artiste en résidence associé à la direction artistique de la Gare Franche à Marseille pour quatre saisons, de 2014/15 à 2017/18.

Alexis Moati



Pierre Laneyrie

Pierre Laneyrie est né en 1970. Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il commence sa formation aux ateliers de la Comédie de St Etienne et intègre ensuite l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC). En tant qu'acteur, il a joué notamment sous la direction d'Eugène Green, Alain Simon, Florence Giorgetti, André Tardy, Alexandra Tobelaim, Robert Cantarella, Hubert Colas, Alexis Forestier, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, Paul Desveaux, Jean-Christophe Mast, Marielle Pinsard, Thierry Raynaud, Emilie Rousset... D'autre part depuis 1994, il signe les mises en scènes de Volcan de Philippe Minyana, Kaldewey, farce de Botho Strauss, Phèdre de Sénèque, Reconstitution de Philippe Minyana, Importe qui ! d'après les écrits d'Alberto Giacometti, co-mise en scène avec Isabelle Mouchard, Parking de François Bon, Une petite randonnée [P.R.] de Sonia Chiambretto, co-mise en scène avec Thierry Raynaud. En 2008, il met en scène et joue avec Alexis Moati Le Malade Imaginaire de Molière, en 2011 L'Avare puis en 2016 Alceste(s) d'après Le Misanthrope au TNM La Criée, Marseille. Il joue au sein de la Compagnie Vol Plané depuis 2003 notamment dans Liliom, Un fils de notre temps, Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères, Et le Diable vint dans mon cœur... sous la direction d'Alexis Moati.

Du Malade Imaginaire à L'Avare : un diptyque, « miroir inversé de deux pathologies »

L'Avare est après Le Malade Imaginaire le deuxième volet d'un travail entamé en 2008 sur les formes possibles de représentation de Molière aujourd'hui [...]

L'Avare s'impose assez vite comme le meilleur écho au Malade Imaginaire : même figure centrale de folie, rapports tyranniques à la filiation, mariage forcé, abîmes et vertiges de la raison... Argan et Harpagon se contemplent l'un et l'autre, frères monstrueux, en un miroir grimaçant, celui d'une monstrueuse inhumanité. Miroir inversé de deux pathologies, celle d'un Argan égocentrique, tourné vers lui-même, aveugle, alors qu'Harpagon n'est qu'un œil acéré, s'oubliant lui-même dans la surveillance paranoïaque du monde.

(Pierre Laneyrie et Alexis Moati, note d'intention)

► Le projet artistique

2.1. L'acteur au centre / La vérité du plateau

La plus grande partie du processus de répétition s'ancre dans un travail d'improvisation et de commandes aux acteurs. Les créations revêtent donc à leur démarrage un aspect collectif. Un processus de création est pour Vol Plané un travail de recherche qui doit dépasser l'objet fini (le spectacle). Il s'agit d'immerger le collectif dans un territoire commun, celui du spectacle à fabriquer, dans une dynamique de recherche. (dossier de la Compagnie)

Cinq acteurs pour huit personnages :

le spectacle d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie	Les personnages de la pièce de Molière
Alexis Moati	Valère : fils d'Anselme, amant d'Élise La Flèche : Valet de Cléante
Pierre Laneyrie	Harpagon : père de Cléante et d'Élise, amoureux de Mariane
Carole Costantini	Cléante : fils d'Harpagon, amant de Marianne
Sophie Delage	Frosine : femme d'intrigues et Élise : fille d'Harpagon, amante de Valère
Fabrice Giovansili	Maître Jacques : cuisinier et cocher d'Harpagon
Joués par une personne du public	Mariane : amante de Cléante et aimée d'Harpagon Anselme : père de Valère et de Mariane
Maître Simon : courtier. Dame Claude, Brindavoine, La Merluche : servante et laquais d'Harpagon. Le commissaire et son clerc . Ces derniers personnages sont absents dans la version de la compagnie Vol Plané	

En classe, après la représentation, on pourra proposer le questionnement suivant :

- Analyser la répartition des rôles entre les acteurs et le passage de l'un à l'autre.
- Interroger les élèves sur la manière dont les acteurs rentrent dans leur rôle : s'effacent-ils toujours derrière leur personnage ?
- Proposer aux élèves de réfléchir aux scènes où intervient le régisseur.
- Interroger les élèves sur les effets de rupture : pourquoi les acteurs sortent-ils de leur personnage ?
- Énumérer les modes de participation du public.
- Repérer comment le public entre dans le jeu, et comprendre quel en est l'intérêt.

► **Le dispositif scénographique** **- une théâtralité revendiquée**

Les questions récurrentes que l'on rencontre dans [le] travail [d'Alexis Moati] sont celles de la représentation, de l'illusion du théâtre et de la vérité du plateau :
qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux, où s'arrête la fiction, où commence la réalité ?
(dossier de la compagnie)

La mise en scène nous rappelle constamment que le théâtre est convention

Alexis Moati parle d'un « théâtre volontairement pauvre » qui donne à l'acteur et à la langue une place centrale :

- L'espace de jeu, rectangulaire, est matérialisé au sol par des bandes de scotch blanc.
- Des vidéos sont projetées sur un écran, à l'arrière de la scène.
- Les coulisses, visibles par le public, hébergent tous les accessoires nécessaires au jeu.



Les rangées de chaises sur les côtés du plateau servent aussi de coulisses pour les comédiens qui viennent s'y asseoir quand ils ne jouent pas. Mais elles constituent aussi un espace de jeu lors de la première scène, durant laquelle les comédiens, assis au milieu des spectateurs, dialoguent à distance. Tout le théâtre devient un espace de jeu pour les comédiens. Ils circulent entre les fauteuils des spectateurs, dans les loges et en régie. Ce dispositif rapproche les spectateurs et les acteurs.

► un dispositif rudimentaire né des répétitions

un espace tracé au sol de six mètres sur cinq, quelques chaises, fauteuils et un écran vidéo. Autour de l'espace de jeu, sur 3 côtés, les spectateurs. La jauge est volontairement limitée pour rester au plus proche du public, permettre une parole directe, adressée. Cette forme extrêmement légère, souple, nous permet de jouer à la fois sur les plateaux des théâtres, mais aussi dans d'autres lieux, collèges (salles de classe, CDI, halls, réfectoires...) ou encore salles des fêtes, gymnases.

Pierre Laneyrie et Alexis Moati, note d'intention



La compagnie montre ce que le théâtre cherche habituellement à cacher : les spectateurs sont à vue sur scène, la lumière est constamment allumée dans la salle ne laissant pas oublier la présence des autres spectateurs.

- **Absence de « quatrième mur »,**
- **porosité entre public et acteurs**
- **circulations de la scène à la salle.**

Les comédiens ne cherchent pas à nous faire croire qu'ils sont des personnages, mais nous rappellent qu'ils sont des comédiens en train de jouer un personnage. Ils exhibent l'artifice du théâtre, et vont jusqu'à commenter le texte qu'ils jouent (cf. le commentaire sur les mots « arabe » et « juif » : « ah, non ! ça, on avait dit qu'on ne le disait pas ! »). Ce jeu à vue, détruisant en partie « l'imitation » et « l'illusion » théâtrale peut être rattaché à de nombreuses tentatives de compagnies aujourd'hui pour affirmer la « théâtralité ».

La mise en jeu du public permet de poser la question de l'acteur et de l'incarnation. Il suffit de peu de choses pour qu'un personnage naisse sous nos yeux : un texte (le papier accroché au parachute) ou un costume (la robe de Mariane). La compagnie Vol Plané ne cherche pas à créer un effet de réel. La scénographie ne se construit pas comme l'imitation d'un lieu réel, mais comme un pur espace de jeu et de théâtre. En projetant sur l'écran les didascalies on nous rappelle que le théâtre est un art de la convention et qu'il suffit de demander au spectateur d'imaginer le lieu.

(Source : Pièce (dé)montée)



Piste de travail après la représentation :
relever dans cette mise en scène ce qui nous rappelle que nous sommes au théâtre.

L'adaptation/actualisation de la pièce de Molière

ACTE I	MOLIÈRE, L'AVARE (1668)	ADAPTATION PAR LA CIE VOL PLANÉ (2011)
	SCÈNE 1	SCÈNE 1 jusqu'à : « Élise : je ne suis pas sûre qu'on entre dans mes sentiments ».
	SCÈNE 2	SCÈNE 2 jusqu'à : « Cléante : attaquer la dureté de son humeur ».
	SCÈNE 3	Scène supprimée
	SCÈNE 4	SCÈNE 4
	SCÈNE 5	SCÈNE 5

ACTE II	MOLIÈRE, L'AVARE (1668)	ADAPTATION PAR LA CIE VOL PLANÉ (2011)
	SCÈNE 1	SCÈNE 1 : les deux premières répliques sont coupées.
	SCÈNE 2	SCÈNE 2 : la scène commence par : « Harpagon: comment ? ». suppression des répliques de Maître Simon
	SCÈNE 3	SCÈNE 3
	SCÈNE 4	SCÈNE 4 : - troisième réplique de la Flèche et Frosine - une partie des répliques 5 et 6 de la Flèche
	SCÈNE 5	SCÈNE 5

ACTE III	MOLIÈRE, L'AVARE (1668)	ADAPTATION PAR LA CIE VOL PLANÉ (2011)
	SCÈNE 1	SCÈNE 1
	SCÈNE 2	SCÈNE 2
	SCÈNE 3	Scène supprimée
	SCÈNE 4	SCÈNE 4 : toutes les répliques de Mariane sont supprimées
	SCÈNE 5	SCÈNE 5
	SCÈNE 6 : Élise, Harpagon, Mariane, Frosine	Scène supprimée
	SCÈNE 7	SCÈNE 7 : toutes les répliques de Mariane sont supprimées
	SCÈNE 8	Scène supprimée
	SCÈNE 9	SCÈNE 9

ACTE IV	MOLIÈRE, L'AVARE (1668)	ADAPTATION PAR LA CIE VOL PLANÉ (2011)
	SCÈNE 1	SCÈNE 1 : 1ère réplique de Cléante et de Frosine + une partie des répliques 3, 4 et 5 de Frosine + les 2 avant-dernières répliques de Cléante.
	SCÈNE 2	SCÈNE 2 : 1 ^{ère} réplique d'Harpagon seulement.
	SCÈNE 3	SCÈNE 3
	SCÈNE 4	SCÈNE 4
	SCÈNE 5	SCÈNE 5
	SCÈNE 6 : Élise, Harpagon, Mariane, Frosine	SCÈNE 6 : scène muette dans laquelle on voit Cléante voler la cassette d'Harpagon.
	SCÈNE 7	SCÈNE 7

ACTE V	MOLIÈRE, L'AVARE (1668)	ADAPTATION PAR LA CIE VOL PLANÉ (2011)
	SCÈNE 1	Scène supprimée
	SCÈNE 2	SCÈNE 2 : la scène commence à « Maître Jacques : Monsieur, si vous voulez que je vous dise les choses... ».
	SCÈNE 3	SCÈNE 3
	SCÈNE 4	SCÈNE 4
	SCÈNE 5	SCÈNE 5
	SCÈNE 6 :	SCÈNE 6

«La famille, endroit stérile» (Alexis Moati)

On trouvera en annexe 7 du dossier Pièce (dé)montée (<http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=avare>) le texte de 4 scènes avec les coupes. Ces documents permettront de mettre à jour les choix des metteurs en scène, qui sont éclairés par la note d'intention :

On oublie souvent le sous-titre que Molière avait donné à la pièce : « l'Ecole des menteurs ». Nos choix dramaturgiques centrent la distribution autour de la famille et de l'entourage proche d'Harpagon, au détriment de certaines figures secondaires.[...]

La méfiance est devenue telle entre les générations que plus rien ne peut s'échanger, on ne peut que mentir. Au travers de l'avarice, Molière nous parle de transmission. Un père ne veut rien donner à personne et surtout pas à ses enfants, et ses enfants ne recevant rien ne peuvent pas devenir adultes. La maison familiale devient le terrain d'une lutte violente entre deux générations.

Pierre Laneyrie et Alexis Moati
(Source : dossier de la Compagnie Vol plané)

« Voilà où les jeunes gens sont réduits par la maudite avarice des pères ; et on s'étonne après cela que les fils souhaitent qu'ils meurent **Cléante, L'Avare, Acte II, scène 1** »

Cruauté et violence au sein de la maison

La cruauté est doublement à l'oeuvre dans cette pièce où la folie d'un père tyrannique et dénaturé le transforme en un véritable monstre ...

... mais cette cruauté, Harpagon la subit aussi. Sa folie conduit son entourage à le manipuler, à lui mentir « pour sauver sa peau », dit Alexis Moati, à l'humilier. Harpagon est à la fois bourreau et victime.

Piste de réflexion :
comment la mise en scène montre-t-elle Harpagon comme un personnage dont tout le monde se joue, tourné en ridicule, jusqu'à lui faire perdre sa dignité d'homme ?



La pièce porte en elle une dimension comique, présente dans le spectacle, mais le traitement scénique de certaines scènes modifie la nature du rire que la situation fait naître, installant la gêne, puis une certaine gravité. On pourra en particulier s'interroger sur le monologue d'Harpagon, acte IV scène 7.

Ces questionnements conduiront à s'interroger sur le mélange des registres dans la pièce et dans le spectacle :

L'Avare, comédie ET tragédie ?

Piste de réflexion :

comment la mise en scène et le jeu de l'acteur Pierre Laneyrie traduisent-ils le sadisme et la folie d'Harpagon, non seulement dans les scènes avec Frosine, Maître Jacques, mais aussi à l'égard de ses propres enfants ?

Un avare d'aujourd'hui

On peut identifier avec les élèves les nombreux éléments de la mise en scène qui contribuent à actualiser la pièce, et à l'inscrire dans notre époque :

- les costumes
- la musique
- les objets sur scène
- les ajouts au texte de Molière :

interactions entre les acteurs / avec le public autour de l'argent, allusions au capitalisme et à la société de consommation, emprunts aux codes télévisuels ...

Piste de réflexion : engager une discussion en classe sur la manière dont les élèves ont perçu cette actualisation, chacun devant défendre son point de vue de manière argumentée. De manière plus générale, on peut poser la question : est-il nécessaire / intéressant / pertinent d'actualiser une pièce de théâtre du XVII^{ème} siècle ?

► Pour aller plus loin... d'autres propositions de mise en scène

Dans le cadre de l'objet d'étude au lycée « Le théâtre, texte et représentation », il est intéressant de travailler sur une étude comparative

- des notes d'intention des metteurs en scène,
- des choix scénographiques à partir de photos ou d'extraits de captations
- des types de jeu choisis, en particulier pour représenter le personnage d'Harpagon

(On pense bien sûr au film de Jean Girault avec Louis de Funès, dont on trouve des extraits sur Internet.)

► Focus sur deux mises en scène

Deux mises en scène récentes, qui actualisent également la pièce de Molière, peuvent être mises en perspective avec celle de la compagnie Vol Plané :

- **Jacques Osinski 2014** (image 1)

http://ddo.coopernet.fr/sites/default/files/atoms/files/dossier_lavare-dossier_pedagogique.pdf.

Le dossier pédagogique, très complet, propose des photos permettant une analyse des éléments scénographiques, des textes littéraires en regard (Stendhal, Balzac), ainsi qu'une lettre de Jacques Copeau à Louis Jouvet.

- **Ludovic Lagarde 2014** (image 2)

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/L-Avare-12334/contenus-pedagogiques/>
(ce lien permet de télécharger le dossier pédagogique)

Les pages 41 à 43 de ce dossier proposent des liens vers des mises en scène plus anciennes de la pièce.

Sur cette dernière mise en scène, on pourra aussi consulter une vidéo de 20 minutes, « La minute pédagogique », production du Phénix, Scène Nationale de Valenciennes, qui propose aussi de nombreuses ressources pédagogiques, en particulier un corpus d'images utilisables en classe.

<https://scenenationale.lephenix.fr/mediastheque/emissions/minutes-peda-loutsixs/la-minute-pedagogique-lavare-mise-en-scene-l-lagarde/>



1



2

... et sur une réécriture

L'Avare, un portrait de famille en ce début de 3ème millénaire de Peter Licht, auteur allemand qui s'est emparé de L'Avare « pour composer une variation assez radicale sur le thème du conflit de générations, conflit dont le nerf est l'argent. On peut même affirmer qu'on assiste à un retournement de la pièce de Molière ».

Dossier pédagogique complet, proposant en particulier des exercices de plateau

http://auxerreletheatre.com/wp-content/uploads/2013/05/dossier_peda_avare_licht.pdf

